

LA GESTION D'ARBRES MILLÉNAIRES

Alors que le plus vieil arbre du Québec, âgé de quelque 970 ans, serait un *Thuja occidentalis* de 2,5 mètres de hauteur situé sur une île du lac Duparquet dans la réserve écologique des Vieux-Arbres en Abitibi, je vais vous inviter à rencontrer deux arbres millénaires que j'ai croisés en septembre 2011, lors d'un séjour en Normandie.

Contrairement à notre champion québécois qui a coulé une vie bien pépère et tranquille au milieu d'un grand isolement, nos deux vétérans normands particulièrement résilients, ont survécu à bien davantage qu'à l'apparition des automobiles, à la détérioration de l'état de l'environnement et à l'électrification des régions. En effet, deux guerres mondiales ont ravagé le pays et contribué à la destruction, parmi les fameux dommages corrélatifs, d'innombrables arbres remarquables et pluri centenaires.

Rappelons qu'au Moyen Âge, les pires menaces pour un arbre adulte étaient, **soit les incendies** résultant des guerres, escarmouches et pillages de toute nature, **soit les charpentiers** qui avaient une attirance marquée pour tous les arbres dont la forme rappelait un peu trop l'apparence d'un mât ou d'une quille de navire. Souvenons-nous également que le bois d'if était convoité dans toute l'Europe en raison de sa souplesse et de son élasticité qui le rendait idéal pour la confection d'arcs et d'arbalètes.

Dans un premier temps, nous allons discourir de l'if d'Estry, considéré comme le plus vieil if de France.

Puis nous examinerons le chêne d'Allouville-Bellefosse, qui serait parmi l'élite des plus vieux chênes de France et qui est certainement l'un des arbres les plus célèbres du pays.

ESTRY

Débutons d'abord par une tournée dans le département du Calvados, dans la petite commune d'Estry avec ses 355 habitants. Dans le cimetière avoisinant de l'église, on retrouve un if, *Taxus baccata* absolument remarquable dont l'âge est estimé à 1600 ans. La présence d'un if à cet endroit n'est pas étonnante du fait que cette essence est associée, dans de multiples cultures, aux traditions funéraires puisqu'il symbolise l'immortalité et en tant que gardien du cimetière, il accompagne les défunts vers une vie éternelle tout en préservant leurs

âmes. Presque tous les vieux cimetières français possèdent des ifs séculaires. On présume que l'église voisine a été construite auprès de l'arbre qui faisait alors déjà l'objet de cultes païens. Sa présence aurait d'ailleurs protégé la première en de multiples occasions en étant frappé par la foudre en lieu et place du clocher de l'église.

Celui-ci possède un tronc creux pouvant contenir 30 adultes. La circonférence de ce tronc est d'environ 12 mètres tandis que le diamètre intérieur de la cavité fait plus de 3 mètres. On sait qu'au XIXe siècle, des fonts baptismaux avaient été installés à l'intérieur du tronc. Cette même cavité fut précédemment occupée par des marchands ambulants et à une autre époque, par un coiffeur.

Travaux arboricoles

Sur les photographies, on peut constater qu'il subsiste peu de traces apparentes de travaux arboricoles. On peut présumer que des branches mortes ont été élaguées au fil des siècles. Mais c'est à peu près tout si l'on fait exception des branches brisées qui ont dû être amputées en août 1944 suite au débarquement de Normandie, lorsque des affrontements violents entre Allemands et Britanniques ont quasi détruit le village, épargnant miraculeusement l'if millénaire si ce n'est le bris et l'embrasement de quelques branches.

ALLOUVILLE-BELLEFOSSE

Le chêne pédonculé, *Quercus robur*, d'Allouville-Bellefosse, commune située dans le département de la Seine-Maritime et comptant quelque 1100 habitants, serait âgé de 1300 ans. Son origine remonterait au IXe siècle et il est antérieur à l'église d'Allouville qui a été construite à proximité immédiate au XIIIe siècle. Dans son tronc évidé, cet arbre a la particularité d'abriter deux petites chapelles superposées reliées par un escalier enroulé autour du tronc. D'où le surnom de **chêne-chapelles** qu'on lui accole régulièrement dans les guides touristiques. La circonférence de son tronc est de 16 m tandis que sa hauteur avoisine les 18 mètres. Classé monument historique depuis 1932, il est visité annuellement par quelque 50 000 personnes.

Témoin de l'histoire de France, de Guillaume le Conquérant vers 1050 jusqu'aux tanks américains en 1944, il est toujours bien vivant même si on a l'impression en le visitant qu'il est aux soins intensifs. Il a même été la vedette d'un film, *Le Chêne d'Allouville* réalisé en 1980.

En 1696, le curé de la paroisse décida d'installer deux chapelles dans le tronc évidé : une (*en bas*) est dédiée à Notre-Dame de la Paix, la seconde

(à l'étage) appelée "chapelle du Calvaire puis chambre de l'Ermite" destinée à un de ses amis le père du Cerceau, poète reconnu, qui y vécut quelque temps vers 1710.

L'arbre a été particulièrement menacé au moment de la Révolution, du fait de la présence vénérée de ces deux chapelles dans son tronc, constituant ainsi un symbole du pouvoir clérical détesté. Il ne dut sa survie qu'à l'initiative de Jean-Baptiste Bonheure, instituteur du village et bedeau, qui apposa une inscription sur le tronc avant l'arrivée des troupes révolutionnaires en 1793, bien décidées à brûler cet arbre considéré comme religieux. Cette affiche désignait l'arbre comme un "temple de la raison". Cette initiative évita vraisemblablement la disparition de ce chêne déjà millénaire à l'époque.

Travaux arboricoles

Au fil des décennies, des travaux de restauration ont été réalisés afin de rétablir et maintenir sa vigueur. Ainsi, en 1853 une donation généreuse permet de remplacer les « boiseries de la chapelle », soit les murs et planchers. On est bien loin de l'arboriculture. On sait qu'en 1887, fut installé le recouvrement de bardeaux de bois recouvrant une partie du tronc afin de protéger ce dernier des intempéries (pluie et vergals).

Au XIXe siècle, le chêne devient officiellement une curiosité et il est davantage l'objet de soins. Frappé par la foudre en 1912, il perd la moitié de sa cime. Depuis, il est régulièrement ausculté, soigné et consolidé, souvent.

En 1988, le chêne vénérable fut même interdit d'accès pendant trois années en raison de son dépérissement. Des travaux arboricoles intenses furent alors menés afin de le préserver et de stimuler sa croissance. C'est à ce moment qu'une structure métallique interne est érigée pour soutenir le vieux tronc. Les dernières interventions arboricoles remontent à 2008.

Étais de bois puis de métal, béquilles multiples, haubans rigides, flexibles et au sol, collets de support, bandes de serrement en tissu et en métal ont été utilisés pour préserver et solidifier le chêne historique.

Lors des dernières restaurations, il va sans dire qu'un tuyauteur et un soudeur ont été mis à contribution. On est définitivement très loin de l'arboriculture conventionnelle.

Personnellement, je n'hésite pas à utiliser le terme **d'acharnement thérapeutique** pour les soins élaborés prodigués à cet arbre remarquable. Un chroniqueur français précise d'ailleurs qu'Allouville-

Bellefosse est le seul village de France à vivre de tourisme grâce à un arbre.

Voilà donc deux arbres millénaires aux parcours bien différents. Deux survivants, chacun à sa manière, avec deux modes de gestion arboricole très distincts.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas évoquer un jeunot auquel je vais rendre hommage à chaque fois que je vais à Paris. Il s'agit d'un spécimen d'arbre originaire d'Amérique du Nord, auquel Linné a donné le nom de Jean Robin, botaniste et apothicaire français né en 1550 et décédé en 1629. Arboriste officiel sous trois rois, ce dernier importa d'Amérique le robinier faux-acacia, *Robinia pseudoacacia*, dont il planta un spécimen au Square René-Viviani en 1601, devant l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Toujours vivant, il est depuis longtemps le plus vieil arbre de la Ville de Paris.

Sur ce, je vous souhaite une bonne fin de colloque.

*Conférence donnée par Bruno Paquet dans le cadre des rendez-vous arboricoles de la SIAQ.
15 novembre 2012*